

a

**FIDA**

**FONDS INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE**

**Conseil d'administration – Quatre-vingt-quatrième session**

Rome, 18-20 avril 2005

**RAPPORT SUR LE PROGRAMME DE RENCONTRE ET DE DIALOGUE ORGANISÉ  
EN INDE À L'INTENTION DES ADMINISTRATEURS  
ET DES FONCTIONNAIRES DU FIDA**



## INTRODUCTION

1. Comme suite à la décision prise par le Conseil d'administration en septembre 2003 (document EB 2003/79/R.31), quatre Administrateurs et la représentante d'un pays au Conseil d'administration du FIDA se sont rendus en Inde du 8 au 19 décembre 2004 pour participer à un programme de rencontre et de dialogue dans l'État du Gujarat et avoir ensuite des discussions à Delhi avec des représentants du Gouvernement indien, du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et du Programme alimentaire mondial (PAM). Les participants étaient:

- Mme Haliba Djerir – représentante de l'Algérie
- M. Bernd Dunnzlaff – Allemagne (Administrateur)
- M. Médi MOUNGUI – Cameroun (Administrateur)
- Mme Mariam Mousa – Égypte (Administrateur)
- Mme Carla Elisa Mucavi – Mozambique (Administrateur)

2. Cinq fonctionnaires du FIDA<sup>1</sup> ont également participé à cette visite sur le terrain, auxquels s'est joint le 17 décembre 2004 M. Phrang Roy, Président adjoint, Département des affaires extérieures du FIDA.

3. Le groupe a été accompagné par trois hauts fonctionnaires du Gouvernement de l'État du Gujarat. Les participants du FIDA ont eu conscience du fait que cette visite marquait un nouveau et important début.

4. Le rapport ci-après expose l'objectif, l'organisation et le déroulement du programme de rencontre et de dialogue et comporte également un résumé des réflexions que le programme a suscitées dans l'esprit des participants ainsi que des discussions que le groupe a eues à Delhi. Le rapport proprement dit est accompagné de deux appendices: le premier reflète les réflexions du groupe au sujet des questions qui intéressent le FIDA et le second les réflexions personnelles des participants. Comme il s'est agi d'un apprentissage de première main et donc nécessairement individuel, les réflexions personnelles ont été présentées séparément.

### A. Le programme de rencontre et de dialogue

#### Organisation

5. Le programme de rencontre et de dialogue a été organisé par l'Association des travailleuses indépendantes (Self-Employed Women's Association – SEWA), fédération d'adhérentes enregistrée comme syndicat du secteur non structuré. La SEWA, fondée à Ahmedabad en 1972 comme syndicat de travailleuses indépendantes, compte aujourd'hui près de 470 000 membres dans l'État du Gujarat et 700 000 dans l'ensemble de l'Inde. La SEWA a pour but de mobiliser les femmes en un mouvement qui les mène au plein emploi et à l'autonomie. Par plein emploi, l'on entend un emploi qui apporte travail, revenu, nourriture et sécurité sociale. Par autonomie, on entend une situation telle que les femmes soient à la fois individuellement et collectivement indépendantes et puissent elles-mêmes prendre les décisions qui les affectent. La SEWA s'emploie également à aider les femmes qui travaillent et qui produisent à gérer leurs propres affaires et à en devenir propriétaires.

6. Un partenariat novateur a été établi entre la SEWA et le FIDA, en association avec le Gouvernement indien et le Gouvernement de l'État du Gujarat, pour lancer le projet *Jeevika*, qui a

---

<sup>1</sup> Mme Katherine Davis, Mme Viviane di Majo, M. Raul Hopkins, M. Shyam Khadka et Mme Deirdre McGrenra.

pour but d'améliorer les moyens de subsistance à long terme. Il s'agit d'un partenariat unique en son genre en ce sens que la SEWA est signataire des accords en même temps que le FIDA, le gouvernement national et le gouvernement de l'État. Le projet *Jeevika*, de très large portée, a pour but de fournir une assistance à quelque 40 000 ménages ruraux de trois districts.

### **Objectifs**

7. Comme esquissé brièvement lors des discussions préparatoires entre le FIDA et la SEWA, le programme de rencontre et de dialogue visait à familiariser les Administrateurs et les fonctionnaires du FIDA avec les conditions de vie des pauvres. L'idée était que les participants puissent constater la réalité de la pauvreté et de la vulnérabilité en se mettant à la place d'une autre personne – habituellement une femme – pour comprendre comment celle-ci luttait pour faire face à la pauvreté et à l'insécurité.

8. Il a été donné à chaque participant l'occasion d'avoir un rapport direct avec son hôtesse à l'intérieur de son milieu familial, social et communautaire, l'hôtesse constituant le point central de cette expérience d'immersion. Les participants ont pu, en accompagnant leurs hôtes dans la réalité de leur travail quotidien et en observant leurs besoins, dévoiler le visage de la pauvreté.

9. Le but de ce programme était de permettre aux participants de franchir brièvement le fossé social qui les sépare des pauvres. Aussi les participants devaient-ils accompagner pas à pas leurs hôtes dans leur vie et leur travail quotidiens afin de bien comprendre leurs soucis, leurs besoins, leurs échecs, leurs réalisations, leurs espoirs et leurs craintes. Le programme d'immersion constituait à la fois un défi et une possibilité de concrétiser la nature autrement abstraite de la relation entre donateurs et bénéficiaires de la coopération pour le développement. Grâce à cette rencontre directe entre hôtes et invités, cette relation assez impersonnelle est devenue plus personnelle. L'implication du FIDA dans la cause de la réduction de la pauvreté a été renforcée en devenant un profond engagement personnel.

### **Le processus**

10. Le programme de rencontre et de dialogue comprend trois phases – rencontre, réflexion et dialogue. On trouvera ci-après une brève description de l'expérience des participants au cours de chacune de ces phases.

#### **Première phase: Rencontre**

11. Cette phase comportait une rencontre face à face pour permettre aux participants de voir, de ressentir, de percevoir et de vivre la vie quotidienne de leurs hôtes et de leurs familles. Pendant leur séjour, les participants ont ainsi pu se familiariser avec le passé, les crises et les stratégies de survie de leurs familles d'accueil. Les participants se sont rendus compte que nouer en si peu de temps un rapport personnel exigeait un effort intense.

12. Les participants se sont rendus compte aussi qu'une rencontre est un processus d'apprentissage de première main.

13. Le 10 décembre, après la réunion d'orientation organisée par la SEWA – au cours de laquelle les participants ont eu l'honneur d'écouter une allocution de Mme Ela Bhatt, fondatrice de la SEWA – les participants du FIDA et du Gouvernement de l'État du Gujarat ont été divisés en six groupes. Chacun d'eux a alors fait la connaissance de ses hôtes et a établi un premier contact. L'immersion proprement dite a commencé le 11 décembre lorsque les participants se sont rendus dans les villages pour passer quelques jours avec leurs familles d'accueil.

### Deuxième phase: Réflexion

14. Les groupes sont rentrés à Ahmedabad à la fin de la matinée du 13 décembre et s'y sont alors entretenus avec les facilitateurs et leurs hôtes pour une discussion à bâtons rompus des sentiments qu'avait suscités chez eux leur rencontre, de leurs principales conclusions et de leurs impressions personnelles. Cette phase a aidé les participants à comprendre la signification de cette expérience d'immersion, qui tendait surtout à mettre en relief la spécificité du programme de rencontre et de dialogue.

15. Plus tard dans la même journée, les participants se sont entretenus avec le Chef de cabinet du Gouvernement de l'État du Gujarat et ont discuté des programmes menés par ce dernier pour réduire la pauvreté et promouvoir le développement rural.

### Troisième phase: Dialogue axé sur des questions spécifiques

16. Dans la matinée du 14 décembre, les participants du FIDA ont entrepris de réfléchir sérieusement, en groupe, aux enseignements retirés de l'expérience. Cette réflexion informelle a abordé des thèmes très divers. Un résumé de la discussion figure à l'appendice I et est brièvement reproduit ci-après.

- i) Pour ce qui était des enseignements à tirer de cette expérience pour l'avenir, les participants ont été unanimes à convenir qu'il importe de maintenir un contact constant avec les bénéficiaires de l'assistance du FIDA. Une interaction plus étroite et plus régulière entre le FIDA et son groupe cible est manifestement nécessaire. Les membres du Conseil d'administration avaient pu mieux comprendre les communautés et la pauvreté et avaient été animés d'une volonté nouvelle d'innover et de modifier l'approche institutionnelle du Fonds.
- ii) Pour ce qui était des améliorations qui pourraient être apportées au programme de rencontre et de dialogue, quelques participants ont pensé qu'un séjour plus long avec les familles d'accueil aurait pu être bénéfique, mais d'autres ont estimé que la durée de leur séjour avait été suffisante.
- iii) En ce qui concerne les stratégies d'intervention du FIDA, il a été convenu à l'unanimité que l'on peut, avec très peu de ressources, beaucoup contribuer à transformer la vie des populations. En outre:
  - Il est possible de cibler les activités sur les pauvres, surtout lorsque des institutions communautaires associatives comme la SEWA y participent.
  - De petits prêts ont transformé la vie des bénéficiaires et le FIDA a clairement un rôle à jouer dans la mise en œuvre de petits projets reproductibles.
  - L'assistance du FIDA devrait être acheminée de manière à aider les populations à affirmer leur identité sociale.
  - Grâce à des initiatives comme le projet *Jeevika*, on peut espérer freiner l'exode rural.
  - Le manque d'innovation n'est pas dû à un manque de ressources; le programme de rencontre et de dialogue a dégagé des idées qu'il faut concrétiser.
  - Il est important pour le FIDA d'être associé à des institutions comme la SEWA.

- iv) La stratégie d'autonomisation des femmes est un élément extrêmement important du programme FIDA/SEWA et est à la fois pertinente et efficace.
- v) Le programme FIDA/SEWA représente un partenariat novateur entre les pouvoirs publics et les organisations communautaires, dans lequel un rôle de premier plan est confié à la SEWA. Le gouvernement s'inspirera de l'acquis pédagogique de ce programme pour concevoir et réorienter ses propres programmes et d'autres interventions de plus large portée. Comment le FIDA peut-il trouver le moyen d'encourager d'autres organisations communautaires à produire le modèle de partenariat offert par le projet *Jeevika*?
- vi) Il faut mettre en œuvre une approche intégrée pour s'attaquer simultanément aux différents problèmes qui affectent les moyens de subsistance des communautés rurales pauvres.
- vii) Il importe de resserrer le dialogue entre les parties prenantes pour surmonter les obstacles auxquels sont confrontés les pauvres.
- viii) Il convient de cibler l'assistance sur les migrants ruraux qui vivent dans les taudis et les bidonvilles. Il faut aussi s'attaquer aux problèmes auxquels sont confrontés les ruraux pauvres pour les empêcher de devenir des citadins pauvres.
- ix) Les réunions de village, a-t-il été constaté, ont reflété une large participation à la préparation, à l'exécution et au suivi des plans des communautés. La plupart des villageois ont apporté la preuve de leur désir et de leur volonté de participation.

17. Après leur réflexion en groupe, les participants se sont entretenus avec d'autres dirigeantes de la SEWA et des représentants du gouvernement pour dialoguer en profondeur de divers thèmes et de leurs incidences sur les stratégies d'appui. Cette phase a constitué en quelque sorte la "période des récoltes" de l'ensemble du programme. La discussion a porté principalement sur les liens entre les niveaux micro et macro, sur la valeur ajoutée représentée par le programme de rencontre et de dialogue en ce qui concerne les activités des participants et sur la possibilité d'une action conjointe avec le FIDA.

18. À la fin de cette phase, les participants ont fait connaître leurs vues quant à ce qu'ils souhaitaient retenir – des points de vue aussi bien institutionnel que personnel – de leur expérience pour aider les populations qui vivaient dans les conditions semblables à celles de leurs hôtes.

19. Dans la soirée du 14 décembre, les Administrateurs et les fonctionnaires du FIDA ont été invités à dîner par Mme Bhatt pour poursuivre la discussion, ce qui s'est avéré être une autre expérience enrichissante.

### **B. Entretiens à Delhi**

20. À Delhi, les participants se sont entretenus avec M. Sudhir Mankad, Chef de cabinet adjoint du Ministère des affaires économiques du Gouvernement indien, Mme Maxine Olsson, coordonnateur résident des Nations Unies, M. Pedro Medrano, Directeur de pays du PAM, et plusieurs personnalités représentant différents secteurs de la société indienne.

21. Ces entretiens ont commencé le 16 décembre par un exposé de M. Mankad, qui a remercié le FIDA de l'appui qu'il fournissait à l'Inde et des innovations qu'il avait introduites, notamment le lancement et la diffusion du concept de groupes d'auto-assistance, lesquels étaient devenus un programme de réduction de la pauvreté réalisé sur l'ensemble du territoire national, et le partenariat novateur créé avec la SEWA pour mener à bien un programme d'appui aux moyens de subsistance. M. Saura Garg, Secrétaire adjoint du Ministère des affaires économiques du Gouvernement indien, a

mis en relief le rôle important que le FIDA avait joué en contribuant à autonomiser les populations tribales.

22. Les participants ont, au nom du FIDA, formulé plusieurs observations:

- Le programme de rencontre et de dialogue constituait une expérience excellente et enrichissante qui avait permis de faire tomber les barrières linguistiques. En outre, les femmes avaient gagné en assurance.
- Le projet *Jeevika* financé par le FIDA était la démonstration d'un partenariat novateur entre les pouvoirs publics et le secteur privé et il était encourageant d'observer un processus de décentralisation qui parvenait jusqu'aux pauvres.
- L'Inde avait certes encore un long chemin à parcourir, mais ses réalisations en matière de développement rural étaient impressionnantes. Il avait été lancé une approche à partir de la base et des innovations avaient été introduites.

23. M. Mankad a également déclaré que les projets du FIDA se distinguaient des autres par la participation à la gestion des projets d'organisations communautaires comme la SEWA, et a ajouté que la Banque mondiale étudiait ce modèle en vue, le cas échéant, de l'adapter et de le reproduire.

24. Dans le contexte de la septième reconstitution des ressources du Fonds qui devait avoir lieu prochainement, il a été mentionné que les États membres de la liste C espéraient que l'Inde continuerait de jouer un rôle de premier plan en matière de contributions, ce qui constituerait un bon exemple pour les autres contributeurs et permettrait au FIDA d'élargir la base de ressources pour mettre en œuvre son programme renforcé.

25. M. Mankad a fait observer que les efforts de développement englobaient des activités extrêmement diverses, comme pouvait le démontrer un simple exercice arithmétique. Il faudrait renforcer la présence sur le terrain sur le plan technique tout en procédant à une délégation appropriée de pouvoirs et de responsabilités. En outre, le FIDA voudrait peut-être envisager la possibilité de sous-traiter certains des services à fournir et d'orienter ses investissements vers des marchés émergents plus rentables tout en continuant de faire preuve de prudence.

26. Le Bureau du PAM à Delhi, qui accueille également le FIDA dans le cadre de son Initiative pilote de présence sur le terrain, a organisé un déjeuner de travail au cours duquel la discussion a porté surtout sur une stratégie de retrait de l'aide alimentaire et de l'assistance financière ainsi que sur les politiques de passation des marchés de produits alimentaires en Inde. S'agissant de la présence du FIDA sur le terrain, les membres du Conseil ont mis en exergue la nécessité de suivre les performances au regard des indicateurs convenus.

27. La réunion avec le Programme des Nations Unies pour le développement a comporté notamment une séance d'information à laquelle Mme Olsson a souligné l'importance d'une présence des Nations Unies à Delhi. Elle a mentionné l'utilité du rôle de mobilisation du système des Nations Unies et l'accent mis, dans le plan-cadre des Nations Unies pour l'aide au développement, sur la décentralisation et le renforcement des mécanismes d'obligation redimensionnelle au plan local. Les membres du Conseil ont alors rendu compte de l'expérience enrichissante qu'ils avaient vécue et ont reconnu que le programme de rencontre et de dialogue offrait une possibilité de "reprise de contact" avec la réalité. Mme Olsson a remercié les membres du Conseil d'administration de lui avoir fait part de leur expérience, qu'elle avait personnellement accueillie comme un "don". Elle a ajouté que la participation des membres du Conseil d'administration au programme de rencontre et de dialogue constituait pour le système des Nations Unies un très important pas en avant.

28. Les membres du Conseil d'administration et les fonctionnaires du FIDA ont également assisté à un dîner avec des représentants de différents secteurs de la société indienne, à l'occasion duquel M. Phrang Roy, Président adjoint chargé du Département affaires extérieures du FIDA, a présenté les membres du Conseil, après quoi l'assistance a participé à une discussion très instructive sur le développement en Inde qui a également évoqué un certain nombre de questions d'envergure mondiale.



**PROGRAMME DE RENCONTRE ET DE DIALOGUE ORGANISÉ À L'INTENTION DES MEMBRES DU  
CONSEIL D'ADMINISTRATION ET DES FONCTIONNAIRES DU FIDA**

**RÉFLEXION EN GROUPE**

1. Les participants au programme de rencontre et de dialogue, membres du Conseil d'administration et fonctionnaires du FIDA, ont assisté pendant la matinée du 14 décembre 2004 à une discussion organisée au siège de la SIWA, à Ahmedabad, au cours de laquelle ils ont discuté à bâtons rompus et réfléchi sur un certain nombre de questions qui sont résumées ci-après:

2. **Que retirer de l'expérience pour l'avenir?** Les participants ont été unanimes à convenir qu'il importe de maintenir un contact constant avec les bénéficiaires de l'assistance du FIDA. Une interaction plus étroite et plus régulière entre le FIDA et son groupe cible est manifestement nécessaire. Cette interaction donne aux membres du Conseil d'administration la possibilité de mieux comprendre la pauvreté rurale et encourage à la fois l'innovation et la réorientation de l'approche institutionnelle du FIDA. Les Administrateurs ont considéré que les hauts fonctionnaires du FIDA devraient également, sur une base sélective, participer au programme de rencontre et de dialogue.

3. **Quelles sont les améliorations qui pourraient être apportées au programme de rencontre et de dialogue?** Il a été posé un certain nombre de questions et formulé plusieurs observations de caractère général sur ce point:

- Les participants au programme devraient-ils être employés comme manœuvres chargés de travaux spécifiques pour leur donner véritablement le sentiment du dur labeur à accomplir pour gagner sa vie?
- Les participants devraient-ils séjourner plus longtemps dans les villages avec les familles d'accueil?
- Certains participants ont considéré que même une période plus courte – ne dépassant peut-être pas même une journée d'immersion – rendrait également possible un apprentissage adéquat.
- Les expressions "hôte" et "invité" créent-elles une séparation entre eux?

4. **Que peut faire le FIDA?** Il a été convenu à l'unanimité que l'on peut, avec très peu de ressources, beaucoup contribuer à transformer les conditions de vie des populations. En outre:

- Il est possible de cibler les activités sur les pauvres, surtout lorsque des institutions communautaires associatives comme la SEWA y participent.
- De petits prêts ont transformé la vie des bénéficiaires et le FIDA a clairement un rôle à jouer dans la mise en œuvre de petits projets reproductibles.
- Le FIDA devrait aider les populations à affirmer leur identité sociale. La SEWA avait déjà réussi à "aiguiser" cette identité. L'autonomisation sociale est-elle une condition préalable indispensable à l'autonomisation économique? L'autonomisation sociale constitue-t-elle un élément de l'autonomisation culturelle?
- Grâce à des initiatives comme le projet *Jeevika*, on peut espérer freiner l'exode rural.

APPENDICE I

- Le manque d'idées novatrices n'est pas dû à un manque de ressources; le programme de rencontre et de dialogue a généré quelques idées nouvelles sur lesquelles le FIDA doit travailler.
- Il est important pour le FIDA d'être associé à des institutions comme la SEWA. Les membres de la SEWA devraient-elles être invitées à assister à des activités du FIDA comme les réunions du Conseil des gouverneurs?

5. **Autonomisation des femmes rurales.** La stratégie d'autonomisation des femmes est un élément extrêmement important du programme FIDA/SEWA et est à la fois pertinente et efficace. Par exemple, la capacité des femmes de jouer un rôle de direction a été renforcée, de même que leurs capacités techniques d'entreprendre des activités comme la réparation des pompes à eau. Certaines des questions qui se sont dégagées ont notamment été les suivantes:

- Que peut faire le FIDA pour autonomiser les femmes? Il est possible de les aider à affirmer leur identité.
- Il faudrait donner aux femmes un espace organisationnel, social et politique pour qu'elles puissent exprimer leurs besoins et leurs aspirations.
- Bien que cela ne soit pas encore évident dans beaucoup de pays en développement, l'on ne saurait sous-estimer l'importance de l'autonomisation sociale et économique des femmes rurales.
- L'autonomisation des femmes infléchit les rapports de forces au sein de la famille et de la communauté et doit constituer un objectif durable.
- L'autonomisation des femmes peut créer des conflits – au sein aussi bien de la famille que de la communauté – mais ces derniers sont gérables.

6. **Partenariats novateurs.** Le programme FIDA/SEWA représente un partenariat novateur entre les pouvoirs publics et les organisations communautaires, dans lequel un rôle de premier plan est confié à la SEWA. Le gouvernement s'inspirera de l'apport pédagogique de ce programme pour concevoir et réorienter ses propres programmes et d'autres interventions de plus large portée.

7. Il a également été formulé quelques autres observations:

- Ce programme est un exemple des partenariats qui commencent à apparaître dans le secteur rural et dans lesquels des organisations non gouvernementales (ONG) assument la responsabilité d'autonomiser les femmes et de travailler avec les pouvoirs publics. C'est aussi un exemple d'un gouvernement qui permet à d'autres entités de jouer le rôle de chef de file pour que le développement parvienne jusqu'aux communautés rurales.
- Dans les projets du FIDA, les ONG assument différentes fonctions de prestataires de services. Comment le FIDA peut-il trouver le moyen d'encourager d'autres organisations communautaires à reproduire le modèle de partenariat offert par le projet *Jeevika*?
- Comme les organisations associatives sont responsables devant les populations, le gouvernement devrait encourager les ONG à participer au développement des villages qui manquent de services sociaux, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation.

APPENDICE I

8. **Une approche intégrée.** Il importe de mettre en œuvre une approche intégrée pour résoudre les divers problèmes qui affectent les moyens de subsistance des communautés rurales pauvres. À ce propos, il a notamment été formulé les observations ci-après:

- Les ruraux pauvres peuvent-ils échapper à la pauvreté dans leur situation actuelle de travailleurs salariés (et en particulier de travailleurs des salines)? Dans le secteur africain des plantations, par exemple, les conditions de vie des ouvriers salariés ne se sont guère améliorées. Les dures conditions de travail qu'ont vécues les ouvriers européens aux premiers jours de la révolution industrielle peuvent-elles être évitées dans les pays en développement?
- Quels sont les facilités et les services qui doivent être fournis pour aider les populations à sortir du cercle vicieux de la pauvreté?
- Il importe d'introduire des possibilités de gains et des interventions multiples.
- Le concept qui est à la base du projet *Jeevika*, et notamment le recours à des sources diversifiées d'activités génératrices de revenus pour les travailleurs du secteur non structuré et la prestation de services sociaux dans des domaines comme la santé et l'éducation, est prometteur.

9. **Renforcement du dialogue.** Les participants sont convenus qu'il faudrait renforcer le dialogue entre les parties prenantes pour surmonter les obstacles auxquels se heurtent les pauvres. Ils ont également discuté assez longuement de la bureaucratie en tant que principal obstacle au dialogue et au développement.

10. **Liens entre les régions rurales et urbaines.** Les participants qui avaient visité les taudis urbains ont insisté sur le fait que ces quartiers, bien que se trouvant à dix minutes seulement du centre d'Ahmedabad, étaient incroyablement isolés. Il importe particulièrement de cibler une assistance sur les migrants ruraux qui vivent dans les taudis et les bidonvilles. Il faut également s'attaquer aux problèmes que rencontrent les ruraux pauvres pour les empêcher de venir grossir les rangs des citadins pauvres.

11. **Une approche à partir de la base.** Les participants ont rappelé que les réunions de village sont le reflet d'une large participation à la préparation, à l'exécution et au suivi des plans des communautés. Il a été rappelé en outre que la plupart des villageois avaient apporté la preuve de leur désir et de leur volonté de participation.

12. Les participants ont également abordé plusieurs autres questions:

- Si les indicateurs d'impact sont fixés au plan global, que se passe-t-il dans la zone de chaque projet? Toute approche du suivi imposée du sommet serait contestable.
- Il faudrait renforcer les approches du suivi conçues à partir de la base.
- L'appui aux approches communautaires – particulièrement au stade de la conception des projets – devrait être considéré comme une règle fondamentale. Après, le reste devrait être facile.

13. Les participants ont parlé d'un certain nombre de questions générales qui avaient retenu leur attention après avoir réfléchi à l'expérience retirée de leurs rencontres. On trouvera ci-après quelques-unes de leurs observations:

APPENDICE I

- "J'ai été très touché par l'expérience".
- "J'ai été impressionné par la vie saine menée dans les campagnes et j'ai pu voir la vie quotidienne dans une perspective beaucoup plus large".
- "L'expérience a suscité en moi un sentiment d'humilité".
- "Pour moi, l'expérience n'a pas été très différente étant donné que la société dont je viens est très semblable. Cependant, elle a ressemblé pour moi au programme *Jeevanshala* (préparation à la vie) de la SEWA et a été très enrichissante".
- "Je me suis rendu compte que les pratiques religieuses ont une influence positive dans la mesure où elles introduisent la dimension spirituelle de la vie".
- "Cela m'a conforté dans ma conviction qu'il ne faut pas entrer dans trop de détails techniques lors de la conception des projets mais plutôt croire en la participation".
- "Bien que j'aie déjà eu par le passé des rapports extrêmement étroits avec les ruraux pauvres dans l'État du Gujarat, ce processus a une nature essentiellement extractive dans la mesure où il s'agit de rassembler des informations dans un but spécifique. Cette expérience est un apprentissage de première main qui va au-delà de l'intellect et touche directement les émotions".
- "J'ai eu le sentiment de faire partie de la famille. Il a été encourageant de constater qu'il existe des valeurs familiales, par opposition à l'individualisme".
- "Les communautés suivent dans leur esprit une démarche logique qui leur sert (pour leur développement)".

**PROGRAMME DE RENCONTRE ET DE DIALOGUE  
RÉFLEXIONS PERSONELLES DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**A. Haliba Djerir, représentante de l'Algérie**

1. Pour moi, ma visite en Inde et ma participation au programme de rencontre et de dialogue ont été une occasion de découvrir l'importance qu'il y a à étudier l'environnement culturel du groupe cible dans le contexte du processus de développement: l'aide économique est importante mais ne suffit pas. Un projet ne peut être durable que si toutes les circonstances qui entourent le groupe cible sont bien comprises.

2. **Description de l'environnement.** J'étais l'invitée d'une famille citadine pauvre d'Ahmedabad. Si je parle d'une famille plutôt que d'une femme (comme c'était l'intention du programme), c'est parce que j'ai découvert, comme d'autres, que l'accent devait être mis sur la famille tout entière.

3. La famille de mon hôtesse comprend près de 20 personnes: Rehana Ben, veuve de 24 ans avec 3 enfants à charge, dont 2 vont à l'école grâce à l'aide de la SEWA (l'organisation indienne Self-Employed Women's Association); les beaux-parents et trois beaux-frères (dont l'un, marié, fait partie du ménage). Il faut également ajouter les sœurs de la belle-mère (même si elles ne font pas parti du ménage) et quelques voisins, car presque tous passent quasiment toute la journée avec la famille de Rehana.

4. Rehana, musulmane, a perdu son mari lors de l'une des émeutes qui ont opposé les manifestants musulmans et hindous en 2002. Elle est illettrée et a refusé de se remarier car elle aime ses enfants et, comme elle nous l'a dit, elle ne veut pas qu'ils souffrent. La SEWA s'est mise en rapport avec Rehana après la mort de son mari et, chose surprenante, j'ai découvert que la personne qui avait pris contact avec Rehana était une femme hindoue.

5. Sur les instances de son père et après certaines hésitations, elle a accepté l'offre de la SEWA et suit des cours pour apprendre à se servir d'une machine à coudre. La vie de Rehana a changé après le début du premier cours.

6. L'expérience montre très clairement que la pauvreté n'était pas le seul défi pour l'organisation communautaire SEWA mais aussi pour l'autonomisation des femmes.

7. **Élargissement de la prise de conscience.** La SEWA a insisté pour que les bénéficiaires assistent aux réunions de l'association pour partager leur expérience vécue avec d'autres et apprennent à exprimer leurs préoccupations devant des étrangers. Venant d'une société traditionnelle où les femmes simples sont généralement à la fois fières et timides, je peux affirmer que ces femmes et leurs familles ont dû se forcer pour assister à ces réunions. Il n'est pas facile pour quiconque de dire "je suis pauvre": cela exige beaucoup de courage dans les sociétés traditionnelles et, simultanément, démontre toute l'ampleur des besoins.

8. Après avoir gagné en assurance, les femmes commencent à se montrer ambitieuses et optimistes quant à leur avenir: Rehana nous a dit qu'elle veut être propriétaire de sa propre maison et veut apprendre à coudre des vêtements modernes pour améliorer sa situation financière. Elle lutte pour ses enfants, et surtout sa fille, pour qu'ils reçoivent une bonne instruction.

9. **Facteurs externes.** Lorsque j'ai appris que je séjournerais en ville (dans les taudis), je me suis sentie privilégiée. J'ai pensé que comme j'étais la plus jeune des participants, on avait peut-être veillé à prendre particulièrement soin de moi. Cependant, lorsque je suis arrivée dans le quartier, puis chez

APPENDICE II

ma famille d'accueil, je me suis rendue compte que nos amies de la SEWA avaient été très strictes dans leur choix et je ne peux pas dire que j'ai été privilégiée de quelque façon que ce soit.

10. Les problèmes politiques qui existent dans cette région aggravent la pauvreté des populations; l'infrastructure existante a été détruite pendant les manifestations; très nombreux sont ceux qui ont perdu leur emploi; et certaines familles doivent envoyer leurs très jeunes enfants travailler (ce qui constitue un autre problème grave). La SEWA a ouvert un bureau dans le quartier, une petite salle où les femmes peuvent se réunir et parler de leurs problèmes. Pendant notre visite à ce bureau, j'ai rencontré des femmes, musulmanes et hindoues, qui dessinaient pour décrire leur douleur. Elles exprimaient le même désespoir et demandaient la même chose. La pauvreté, par conséquent, transcende les races et les religions.

11. **Enseignements retirés.** Cette expérience a été unique à divers égards:

- C'était la première fois que des représentants du FIDA passaient deux jours et deux nuits avec des pauvres et aussi la première fois que, comme souligné dans le rapport, l'expérience professionnelle avait été associée à une expérience personnelle. Cela m'a appris à quel point il importe que nous tous, spécialement les représentants des pays donateurs, ayons une telle interaction directe.
- Comme indiqué dans le rapport, cela a été la première fois qu'une organisation communautaire, le gouvernement et le FIDA ont signé un accord. Cela a montré que chaque pays a ses spécificités propres qui doivent être prises en considération.

12. Enfin, cette expérience a offert une occasion de découvrir la richesse que renferment les foyers des pauvres.

**B. Bernd Dunnzloff, Administrateur, Allemagne**

13. Au début, quelques-uns de mes amis et collègues se sont montrés sceptiques: "Est-ce que ce n'est pas un peu exagéré? Est-ce que vous en saurez plus long sur la pauvreté après avoir été l'invité d'une famille indienne pauvre?".

14. Il va de soi que les définitions communément utilisées des pauvres et des plus pauvres des pauvres étaient connues auparavant. Je n'ignorais pas qu'il y a environ 1 milliard d'êtres humains qui essaient de survivre avec moins de 1 dollar par jour et que les trois quarts d'entre eux vivent en milieu rural. Au-delà de tout cela, toutefois, la pauvreté a aujourd'hui pour moi personnellement, grâce au programme de rencontre et de dialogue, un visage, un nom et une vie passée. Cela je le dois à mon hôtesse chez qui j'ai eu la possibilité de passer deux jours et deux nuits avec sa famille.

15. **Quelques faits et chiffres.** Mon hôtesse, Savitaben Babulal Parmar, vit dans le village de Zazansar, dans l'État indien du Gujarat. À 31 ans, elle est mariée depuis 17 ans et a quatre enfants. Elle est illettrée, comme son mari, tout comme 78% des femmes et 48% des hommes de leur *Taluka* (circonscription administrative). Elle appartient à la classe la plus basse, les *Harijan*, et est sans aucun doute au nombre des plus pauvres des pauvres, qui sont le groupe spécialement visé par le FIDA. Elle n'a pas de revenu régulier, pas d'eau courante et pas de toilettes (et encore moins de salle de bains), mais elle a en revanche une journée de travail longue de 18 heures qui s'étend de quatre heures à vingt-deux heures. Cette expérience a été la première en son genre non seulement pour moi mais aussi pour mon hôtesse. "Nous n'avions jamais eu d'invité auparavant" a-t-elle dit par la suite.

16. Le village de Savitaben participe au projet *Jeevika*, qui tend à renforcer la sécurité des moyens de subsistance pour les ménages ruraux affectés par le tremblement de terre. Le projet *Jeevika* est financé par le FIDA et exécuté par la SEWA, la Self-Employed Women's Association, pour le compte

APPENDICE II

du Gouvernement indien. Savitaben elle-même est impliquée dans ce projet en tant que l'une des dirigeantes locales de la SEWA.

17. J'essaierai maintenant d'extraire des sentiments et impressions innombrables, désordonnés et en partie contradictoires qu'a fait naître en moi cette expérience, quelques points qui me paraissent particulièrement importants.

18. **L'on ne saurait surestimer l'importance primordiale (et la difficulté) de l'autonomisation.** L'autonomisation sous tous ses aspects – que ce soit au niveau individuel ou des femmes ou dans les domaines culturel, social, économique et politique – est la clé du développement durable. Cela m'est apparu clairement pendant mon séjour dans le village. J'ai eu la possibilité d'être le témoin de moments merveilleux, lorsque les femmes ont été encouragées à se présenter en public, à se détacher pour la première fois de la masse anonyme et à dire comment elles s'appelaient. Dans un premier temps, elles étaient toutes timides, effrayées et hésitantes mais, bientôt, la plupart d'entre elles se tenaient fièrement devant le public, droites comme un "i", leur sourire reflétant leur assurance.

19. J'ai également pu me faire une idée de la complexité du douloureux processus d'autonomisation. Vouloir transformer les structures du pouvoir et de l'autorité qui entravent le développement est en effet une gageure. Celles qui, il y a un instant seulement, avaient impressionné par leur rôle de dirigeantes respectées de la SEWA, se couvrent immédiatement le visage dès qu'apparaît un membre de la famille plus âgé. La famille est une épée à double tranchant, qui peut certes signifier solidarité, sécurité, havre et filet de sécurité, mais qui peut vouloir dire aussi contrôle, oppression, restriction et camisole de force. La voisine, qui appartient à une caste un peu plus élevée et qui, avec les autres participantes au projet *Jeevika*, articule des idées nouvelles pour l'avenir du village, évite d'accepter ne serait-ce même qu'une gorgée d'eau de mon hôtesse, qui appartient à une classe inférieure. Les mêmes femmes pauvres qui s'emploient énergiquement, et avec succès, à créer de nouvelles sources de revenus dans le cadre du projet *Jeevika* se tiennent coites lors de la réunion de district, tandis que celles qui sont un peu plus aisées monopolisent la parole et cherchent à faire accepter leurs propres intérêts économiques étroits comme représentant les aspirations de toutes. "Vous savez bien qu'elles sont comme des requins!" se sont exclamées les femmes pour essayer d'expliquer leur silence face à la déception de la directrice du projet de la SEWA, qui avait espéré qu'elles opposeraient des objections.

20. J'ai été heureux et soulagé de pouvoir en fait être utile pendant mon séjour, bien que sans guère de succès lorsqu'il s'est agi d'aller chercher l'eau. Mon hôtesse, menue et d'apparence fragile – qui pèse sans doute deux fois moins que moi – transportait sur la tête, ostensiblement sans effort, deux cruches remplies d'eau, l'une sur l'autre, tandis que j'arrivais à peine à en transporter une seule, maladroitement posée sur la hanche, sur le kilomètre qui séparait la fontaine de chez elle (outre que, sur le chemin, mes pantalons ont été détrempés par le précieux liquide). J'ai été tout aussi inutile lorsque le moment est arrivé de cuire le pain quotidien. Ma lourde pâte de mil et d'eau avait toute l'apparence de grumeaux tandis que celle de mon hôtesse formait de parfaites galettes.

21. Il ne fait cependant aucun doute que j'ai beaucoup contribué à rehausser l'image de mon hôtesse aux yeux du village. Il était déjà tout à fait extraordinaire qu'ayant été présentées comme des personnalités importantes venues de très loin, nous soyons même arrivés dans ce village reculé. Mais ce qui a surtout causé sensation, c'est que nous n'étions pas les invités du maire ou de l'un des autres notables locaux, mais de l'une des femmes les plus pauvres, appartenant de surcroît à la caste la plus basse, et que nous avons en effet mangé, bu et dormi chez elle.

22. En règle générale, je n'aime pas personnellement l'idée de situations dans lesquelles tous ont tout à gagner. En l'occurrence, toutefois, cela est sans doute la définition la mieux appropriée.

23. **Une puissante aspiration et une ferme volonté d'échapper à la pauvreté.** Étant donné le spectacle déprimant donné par la pauvreté, il n'aurait pas été surprenant que les attitudes aient été

APPENDICE II

marquées par l'inertie, l'apathie et le désespoir. Partout, cependant, j'ai pu observer les aspirations, la volonté et l'engagement de chacun d'améliorer ses conditions de vie. Le sentiment était d'ailleurs que les choses s'améliorent peu à peu et que le projet *Jeevika* a fait naître un espoir nouveau dans le village.

24. Sur une note de prudence, force est de reconnaître que cette impression positive est peut-être due à l'échantillon de personnes avec lesquelles nous sommes entrés en contact. Les femmes qui sont membres de la SEWA sont sûrement plus soucieuses du développement que la moyenne. Et celles qui ne sont pas atteintes par la SEWA, que font-elles?

25. **Que signifie être riche? Que signifie être pauvre?** Il faut se garder à tout prix de romancer la pauvreté abjecte, de quelque façon que ce soit, spécialement si l'on vient d'un pays donateur relativement riche. Pour moi, cependant, mon hôte et son quartier me semblent "riches" dans un sens qui n'a rien à voir avec les possessions matérielles. Leur authenticité, leur dignité, leur conscience sociale (en dépit de la gravité des problèmes de caste), leur gaîté irrésistible, témoignent d'un contact avec la vie et d'un mode de vie naturel qui paraissent avoir disparu dans les pays dits développés. En fait, nous nous sommes immensément amusés pendant notre séjour. Nous avons eu une fête très animée (d'ailleurs sans buffet et sans une goutte d'alcool), le Gujarat étant l'un des "États secs" où l'alcool est interdit par la loi. Je ne peux pas m'empêcher de commencer à soupçonner que le progrès économique et matériel a malheureusement comme contrepartie la disparition de satisfactions affectives et sociales.

26. **Petites critiques après une magnifique expérience.** Je suis convaincu que deux jours et deux nuits étaient tout simplement une période trop courte pour pouvoir abandonner le rôle d'observateur de l'extérieur. Personnellement, j'aurais aimé pouvoir rester dans le village une semaine environ. Peut-être l'idée du programme de rencontre et de dialogue – une profonde immersion dans la vie locale – aurait-elle pu être concrétisée. À partir de la quatrième nuit (au plus tard), nous aurions certainement perdu l'attrait de l'exotisme et aurions pu, par exemple, dormir dehors sans être surveillés de près par 60 paires d'yeux curieux, comme cela s'est produit les deux premières nuits.

### C. Médi MOUNGUI, Administrateur, Cameroun

27. D'innombrables idées me viennent à l'esprit lorsque j'essaie de relater cette expérience. La famille de Sitaben, notre hôte, était certainement très pauvre, sinon la plus pauvre de tout le village. Elle vivait dans une petite cabane, construite sur des terres domaniales, juste à l'extérieur du village lui-même, et n'avait rien pour accueillir des invités. Non seulement elle n'avait pas de terre, mais elle n'avait pas non plus d'animaux, ne serait-ce que quelques poulets. Son existence se limitait à faire face aux besoins les plus immédiats, et elle n'avait rien qui lui permette de faire face à une maladie ou à une éventualité semblable.

28. Il y a aussi quelques images qui sont empreintes dans mon esprit:

- Sa famille (son mari, ses deux enfants et elle-même) avait planté un petit potager à l'aide d'un système d'arrosage au goutte-à-goutte bon marché qu'elle s'était procuré grâce à un prêt qu'elle devait rembourser grâce à la vente des légumes qu'elle produisait. Il fallait aller chercher à 200 mètres environ l'eau nécessaire au système, ce qui alourdissait déjà la charge considérable de son travail quotidien, mais j'ai vu sur son visage qu'elle ne se plaignait pas.
- La famille venait également, avec l'aide de la SEWA, de lancer une petite entreprise de compostage. Comme la famille n'avait pas d'animaux, il fallait aller ramasser la bouse de vache sur la voie publique. J'ai remarqué que le visage de Sitaben s'éclairait à chaque fois



APPENDICE II

qu'elle voyait des crottes d'animaux à quelque distance. Évidemment, ces ressources étaient rares!

- Le plus jeune de ses enfants, âgé de six ans, souffrait de troubles de l'appareil urinaire. Une opération aurait coûté environ 1 000 roupies (23 dollars). Comme les économies de la famille ne sont pas suffisantes pour payer une telle opération, l'enfant doit prendre chaque jour des médicaments. Une telle tactique "dilatoire" face à une crise, cependant, n'est pas toujours possible. Par exemple, lorsque son mari a été mordu par un serpent, Sitaben a dû emprunter de l'argent au marchand de bois de feu à qui elle vend normalement le bois qu'elle rassemble sur les terres communales. Elle a fait le vœu d'encenser le dieu du village si son mari se remettait mais, faute d'argent, elle n'a pas encore pu l'accomplir.
- La santé est l'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les pauvres qui vivent en milieu rural. Heureusement, un système bon marché d'assurance maladie pour les familles a été lancé dans le cadre du projet *Jeevika* appuyé par le FIDA. La famille de Sitaben pourra maintenant en profiter elle aussi.

29. Nous nous sommes également rendu compte que les ouvrières des salines étaient peut-être les plus pauvres et les plus démunies des pauvres de la région. Il s'agit d'une entreprise à forte intensité à la fois de capital et de main-d'œuvre, ce qui signifie que la plupart des travailleurs resteront simples manœuvres toute leur vie.

30. Pour moi, personnellement, cela a été une expérience véritablement enrichissante. Bien que brève, elle m'a permis de connaître de première main la pauvreté et, par-dessus tout, de m'y immerger. L'expérience a rendu possible une communauté non seulement matérielle mais aussi psychologique et émotive. Les privations que nous avons constatées – et en quelque sorte partagées – m'ont fait comprendre ce que veut dire être pauvre. Le dénuement et la vulnérabilité dont nous avons été les témoins nous ont ébranlés. Malgré tout, la famille de Sitaben envisageait la vie avec optimisme. Sitaben, lorsqu'elle parlait, avait toujours le sourire aux lèvres. Elle espérait que les choses s'amélioreraient. J'ai été très impressionné par l'ouverture avec laquelle nous avons été accueillis. Elle a toujours donné l'impression d'une personne à l'esprit très ouvert, pleine d'amour pour autrui. L'un des grands avantages de la famille et de la communauté était leur sentiment d'humilité, qui leur permettait de faire face aux hauts et aux bas de la vie quotidienne. En outre, la famille comme la communauté s'attachaient davantage à ce qu'elles avaient plutôt qu'à ce qu'elles n'avaient pas. Sitaben, par exemple, était très heureuse d'avoir un mari *bhagat* (un homme sérieux qui ne buvait pas et qui passait la plupart de son temps avec la famille).

31. J'ai été très impressionné aussi par l'autonomisation des femmes au sein de la communauté. Nous avons vu plus d'une demi-douzaine de femmes parler en public. Timides d'abord, elles gagnaient rapidement en assurance. C'est peut-être cela qui contribuera le plus, à longue échéance, à réduire la pauvreté. C'est quelque chose que l'État du Gujarat peut être fier de partager avec bien des régions du monde en développement.

#### **D. Mariam Mousa, Administrateur, Égypte**

32. J'ai vécu pendant trois jours à peu près dans un petit village appelé Nabhela, du district de Sabarkantha, à une centaine de kilomètres d'Ahmedabad. Séjourner dans ce village m'a donné la possibilité de vivre de première main la situation d'une région rurale plongée dans la pauvreté. Ma famille d'accueil était l'une des plus pauvres du village et manquait d'aliments, d'un logement décent et de vêtements et n'a pas assez à manger ne serait-ce que pour une seule journée. L'homme de la famille est mort de tuberculose il y a plusieurs années, ce qui est fréquent chez les hommes, les femmes et les enfants. Il n'y a pas de soins médicaux ni de services sociaux dans le village, et celui-ci ne peut pas fournir les services essentiels ni satisfaire les besoins élémentaires de ses habitants. Ce ne

APPENDICE II

sont donc pas seulement quelques-uns de ses habitants mais le village tout entier qui souffrent de la misère.

33. Je garde à l'esprit l'image des enfants pauvres qui nous ont entourés lors de notre arrivée imprévue dans la soirée, vers 19 heures. Il faisait froid, mais la plupart des villageois n'étaient couverts que d'une mince couverture. Simultanément, toutefois, l'on pouvait voir en eux courage et dignité: en dépit du froid, ils nous ont souhaité la bienvenue d'une chanson, ce qui était leur façon de nous remercier d'être venu. Je n'oublierai jamais tous ces enfants qui voyaient en nous un espoir de survie malgré les défis représentés par la misère.

34. Notre immersion dans la pauvreté et le dénuement a été totale, comme le prévoyait le programme de rencontre et de dialogue. Nous avons participé aux activités de la famille et avons dormi en plein air, privés de tout: comme toilettes ou cuisine. Nous n'étions protégés que par une tente. Nous avons connu la faim toute la journée et avons aussi vivement apprécié le repas très rudimentaire (un peu de riz ou de pain) préparé le soir seulement par notre hôtesse. Nous avons avec beaucoup de gratitude reçu des villageois un cadeau: deux litres de lait.

35. Lorsque j'ai demandé à mon hôtesse comment elle pouvait vivre sans nourriture, la réponse a été terrifiante. Une fois, incapable de se nourrir et de nourrir ses enfants pendant quatre jours, le cinquième jour, ayant perdu tout espoir, elle a décidé de tuer toute la famille en empoisonnant le repas. Lorsqu'elle a vu les enfants manger, elle n'a pas pu mettre sa décision à exécution et a jeté tous les aliments empoisonnés.

36. Grâce aux cours de formation à la réparation des pompes à eau organisés par la SEWA dans le village, mon hôtesse s'est jointe à l'association féminine du village. Elle a ainsi commencé à gagner un peu d'argent pour se nourrir et pour alimenter ses enfants. Cela a changé du tout au tout sa situation au sein de la communauté. Elle a également commencé à être respectée.

37. L'expérience du programme de rencontre et de dialogue m'a portée à conclure ce qui suit:

- la pauvreté concerne non pas seulement l'individu mais la communauté tout entière;
- il vaut mieux parler de "pauvreté" que de continuer à employer l'expression "les pauvres", la pauvreté matérielle n'excluant pas dignité et générosité;
- le programme de rencontre et de dialogue doit être utilisé comme moyen de comprendre les causes profondes de la pauvreté car cela nous permettra de mieux analyser les situations; et
- si on veut réussir, nous devons traiter "le terrain" comme l'une de nos ressources.

38. Je pense par ailleurs que le programme de rencontre et de dialogue, qui dure actuellement deux à trois jours, pourrait s'étendre sur au moins une semaine.

39. Le FIDA devrait essayer de tirer tous les enseignements possibles du programme de rencontre et de dialogue. Le concept d'autonomisation doit constituer le principal élément de tout projet de développement rural. La participation au processus de développement résulte directement du souhait et de la volonté des populations. Ces deux éléments – souhait et volonté – sont donc importants.

40. L'expérience a constitué pour moi un choc psychologique et je n'oublierai jamais le regard d'espoir qui brillait dans les yeux des enfants.

**E. Carla Elisa Mucavi, Administrateur, Mozambique**

41. Lorsque j'ai décidé de participer à l'équipe d'Administrateurs du FIDA et de l'accompagner sur sa visite sur le terrain, en Inde, pour participer au programme de rencontre et de dialogue, je ne m'attendais pas à un tel impact. Cette expérience a été émouvante et enrichissante. Elle m'a permis de prendre conscience de la dimension et de la complexité de la pauvreté. Elle m'a également permis de parvenir à la conclusion qu'en réalité, il suffit de peu pour améliorer les conditions de vie des pauvres.

42. J'ai été particulièrement impressionnée par l'organisation de la SEWA et par les dimensions de l'œuvre qu'elle accomplit en travaillant dans des régions reculées et avec les pauvres. Le fait que son action soit ciblée sur les femmes pauvres a également été à mes yeux un élément très significatif. Je pense, comme la SEWA, qu'en aidant les femmes, on contribue à améliorer les conditions de vie des familles pauvres.

43. Lors de mon séjour de deux jours dans le pauvre logement d'Azzuben, dans le village de Lotiya, je me suis rendu compte que grâce à un prêt modique accordé par le programme *Jeevika*, notre hôtesse avait pu obtenir un maigre revenu qui avait contribué à améliorer les conditions de vie de sa famille. Elle pouvait désormais envoyer ses enfants à l'école, nourrir la famille et économiser un peu d'argent pour faire face à d'autres besoins importants. Ce petit prêt avait amélioré les perspectives d'avenir de sa famille. Certes, celle-ci demeure vulnérable car le peu qu'elle gagne ne suffit pas pour investir et pour générer un revenu accru. Dans ce contexte, l'esprit d'association au sein de coopératives revêt une importance primordiale.

44. Il va de soi que la SEWA a une longue expérience de la mobilisation des femmes au sein d'associations, et les résultats de son action sont étonnants. J'ai aussi été touchée par l'approche à partir de la base adoptée par le village pour identifier les problèmes de la communauté. L'expérience fait ressortir un degré élevé de participation des bénéficiaires et des autres parties prenantes à la discussion des besoins de la communauté et à la recherche de la démarche à suivre pour parvenir aux objectifs visés. Cette tendance, qui a apporté la preuve de son efficacité, est extrêmement louable.

45. Je recommande que le FIDA encourage une plus grande interaction de ce type, aussi bien pour les membres du Conseil d'administration que pour les fonctionnaires du Fonds.